

## BANQUE DE L'INDOCHINE agence de Quinhon

Notre carnet financier  
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 février 1928)

La Banque de l'Indochine est autorisée à créer une agence à Quinhon.

---

Banque de l'Indochine  
Inauguration de la sous-agence de Quinhon  
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 mars 1928)

Le 3 mars, vers cinq heures du soir, la Banque de l'Indochine inaugurerait, à Quinhon, la sous-agence, rattachée à Tourane, qui va marquer mieux désormais l'action, ancienne déjà, du grand établissement de crédit dans les affaires du Sud-Annam, et aussi dans les progrès culturels poursuivis chez les Mois, à Pleikou.

Une nombreuse réunion de Français et d'Asiatiques emplissait le sympathique local provisoire que constituent deux des compartiments, si modernes, de M. Pagès<sup>1</sup>, en face de l'usine électrique.

M. Volny-Dupuy, résident, occupait la place d'honneur ; auprès de lui, le tòng-dôc de la province et quelques hauts mandarins, trois missionnaires venus de Lang-Song, les principaux commerçants et colons, les fonctionnaires de Quinhon. Plusieurs dames, auprès de M<sup>me</sup> Dupuy, apportaient la note de grâce et d'élégance que les préoccupations bancaires n'excluent pas.

M. de Courseulles, qui va diriger la nouvelle agence, dépensait, auprès de M. Gravelle, l'affabilité d'un accueil dont la sincérité s'affirme encore mieux dans les paroles qui ont été prononcées et que voici :

Mesdames,  
Messieurs,

La route et l'automobile créent le progrès, le précipitent, et le portent à la quatrième vitesse. Le chemin de fer terminé s'ajoutera bientôt. Le vieil Annam sort de ses liens séculaires et de son noble engourdissement. Et la question se pose plus que jamais qu'il garde le meilleur de ses qualités ataviques, et ne prenne que le meilleur des qualités occidentales, je veux dire d'abord celles qui peuvent devenir tropicales. Car enfin, tout n'est pas adaptable. Et l'on doit toujours « rester de son pays ». Parmi nos bienfaits français, permis et recommandables, le crédit se place en bon rang. Et le voici qui se pose de plus tout le long des 1.500 kilomètres étroits de la Terre du Dragon. Le voici qui gravit les pentes ardues de l'Ouest, et s'en va par delà cette grande muraille bleue, violette, aux infinies dentelures, qui n'inspirait naguère que crainte, et qui marquait le

---

<sup>1</sup> Gustave-Baptiste-Illyde PAGÈS (Gimon, Gers, 1881-Son-Tra, 1930) : Sup. de co, Paris, 1902. Ancien dirigeant des Comptoirs français du Sud-Annam. Il décède peu après dans un accident automobile (*L'Avenir du Tonkin*, 20 octobre 1930).

commencement de nos vastes ignorances. Terræ incognitæ. Nous appelons les gens de par là des sauvages, des Moïs, parce qu'ils sont un peu plus nus que ceux d'en bas. Nous avons à les sortir d'abord de la forêt et des misères qu'entraîne un plongement trop complet dans la nature sévère. C'est la nature vierge qui est sauvage. Avec les Annamites, sur le tapis des rizières, la tâche est plus facile, mais lourde et considérable encore. Le bienfait, l'élan général, qu'apporte l'argent judicieusement employé, c'est-à-dire le crédit, ne peut, en effet, guère les atteindre encore directement. Nous avons besoin, pour ce résultat, des Chinois comme intermédiaires, des Chinois commerçants patients, exportateurs habiles, attentifs aux chances qui s'offrent. Je ne sais pourquoi bien des gens croient qu'ils sont abusifs, exploiters, des usuriers. On ne tient pas compte assez, surtout en Annam, des risques qu'ils encourent, de la lenteur des fortunes qu'ils édifient, de la modestie encore de leurs besoins et de leurs goûts. Enfin, et c'est pourtant le principal, on ne considère pas suffisamment la concurrence qu'ils se font entre eux, et la concurrence modère, sinon même tue, l'abus vis-à-vis des producteurs, c'est-à-dire du peuple annamite. La concurrence ! Mais elle est l'âme, le ferment de tout progrès, dans les arts, dans les dévouements, sur le terrain des affaires ! Je suis depuis très longtemps l'ami des Chinois, et je sais bien pourquoi. Sans eux, je n'aurais pas pu travailler efficacement au bien de ce pays, bien qui me tient à cœur par dessus toutes choses, car le métier de banque intelligent, conscient, c'est aussi de la philanthropie, surtout dans un pays comme celui-ci, neuf encore pour tant d'extensions matérielles et morales.

Il y a vingt-cinq ans, cela ne nous rajeunit pas, mon cher Résident, sincère ami du peuple, il y a vingt-cinq ans, je venais ici, oh ! par mer.

Je voulais nouer les premières relations d'affaires. Et l'administrateur de cette époque là, M. Dufresnil, une de nos belles figures du passé administratif, m'accueillait en bienfaiteur, m'honorait d'espérance, que nous n'avons pu réaliser que bien lentement. À présent, c'est fait ! Depuis cinq ans surtout, je suis devenu une sorte de citoyen de Quinhon, et de collaborateur continu du progrès dans le Sud. Je dis « je », mais c'est la Banque de l'Indochine, évidemment, qu'il faut comprendre. Elle se doit de justifier son nom. Sa qualité, lourde plus qu'on ne croit, de banque d'émission, la gêne seulement, assez souvent lui défend des vitesses d'action qui prendraient l'air de fantaisies, la fait noble éléphant davantage qu'oiseau léger. La voilà maintenant bien en route cependant, et même qui gravit les côtes en prise directe avec la sécurité des freins toutefois, le long des précipices et des gouffres.

On a les amis qu'on mérite et nous avons déjà, jusque par ici, beaucoup d'amis français et asiatiques pour exercer notre mobilité fécondante.

Sans sortir de Quinhon, et surtout en regardant M. Pagès, doyen je pense de l'activité française ici, je sais très bien ce que nous pouvons faire avec nos compatriotes, je sais aussi ce qu'ils peuvent attendre de nous. Et tout ce que la bienveillance peut faire aboutir, s'obtiendra dans cette maison, logis provisoire de notre bon vouloir perpétuel.

Kontoum et sa banlieue deviennent tellement dépendantes de notre port, et de nos efforts d'en bas, que je ne veux pas négliger de les honorer de quelques paroles spéciales. Et mon premier témoignage, qui est un hommage, sera de rappeler que si nous y sommes venus avec notre Administration d'abord, c'est grâce aux Pères... missionnaires très bien nommés. Leur travail *pro Deo*, s'est inauguré là-haut, il y a 75 ans au travers de combien de misères, et d'abnégation presque folle !

Mon vœu ardent est que notre œuvre laïque prenne à présent une valeur telle, j'entends aussi morale, qu'on puisse poser sur elle la devise « Pro Patrie ».

Planteurs français du Kontoum, si loin que vous soyez encore, vous nous appelez, vous nous attendiez avec une impatience légitime. C'est presque un S.O.S. : Comme les Américains répondant à l'ombre de La Fayette, je suis heureux de vous dire : « Nous voilà ! ». Nous voilà la main tendue, et, ce qui vaut mieux « la main pleine ». Transformez vite notre argent prudent en beaux produits du sol revitalisé en bienfaits

sociaux, en raisons pour les indigènes de comprendre et d'aimer la France. Autant qu'il dépendra de moi et de mon collaborateur sincère, M. de Courseulles, qui comprend mes idées (et celles-ci ne sont pas des rêves), nous aurons la joie de voir bientôt les moissons variées répondre à notre aide financière. Nous semons tous pour récolter. Que notre Dieu des chrétiens — Soleil de la Charité —, que Bouddha — le grand philosophe divinisé par ses fidèles, prédicateur de la Pitié — bénissent nos efforts intelligents des réalités, générateurs de paix, qui s'offrent, comme un appui solide, à tous les hommes de volonté sincère. »

Ces paroles, il faut bien l'avouer, ne sont pas ordinaires de la part d'un banquier : c'est qu'elles soignent les intérêts d'argent en passant par les arguments de la raison et même du cœur. Si les affaires ne sont pas le sentiment, M. Gravelle semble cependant avoir compris, et même démontré à travers sa longue carrière d'Indochine, que le sentiment peut aider, et même sanctifier, les affaires. La réponse du résident n'a pas démenti, au contraire, cette théorie généreuse, qui se résume : « Le soin du bien public correspond au progrès certain de tous les intérêts particuliers, y compris ceux de la Banque. »

« Monsieur le directeur,  
Mesdames, Messieurs,

Il m'est très agréable, au nom de la population de Quinhon, de remercier monsieur Gravelle de nous avoir conviés à cette aimable réunion a pour but de consacrer ici l'installation d'une agence de la Banque de l'Indochine, en application du décret du 20 décembre 1927 créant cette agence.

Les premières banques coloniales ont été instaurées en nos vieilles colonies en l'année 1851, seulement il y a 77 ans ; elles rendirent immédiatement de nombreux services.

Cet essai heureux donna l'idée à nos dirigeants, presque au début de notre occupation de cette péninsule, de créer une banque quasi-officielle instituée par décret du 21 janvier 1875.

Depuis cinquante-trois ans, la Banque de l'Indochine a vu son privilège successivement renouvelé, ce qui implique déjà une ère de sympathique confiance de plus d'un demi siècle.

il est devenu incontestable que, pour le développement économique d'un pays, la banque est une institution utile, nécessaire et indispensable.

De même que dans la vie journalière, l'entraide mutuelle contribue à faciliter les rapports sociaux, de même dans les rapports commerciaux et industriels, l'entraide pécuniaire réalisée par les banques est de la plus grande utilité.

Pour ceux qui débarquent aujourd'hui dans notre merveilleuse colonie, il peut sembler que son activité économique n'a pas été rapide en regard du nombre des années écoulées. Pouvait-il en être autrement quand tout est à organiser ?

Pour ma part, j'estime — et nombreux sont ceux qui pensent de même — que les banques sont venues s'installer au moment qu'il fallait dans cette région dont l'arrière-pays est plein de promesses.

Il n'y a plus lieu de douter qu'en l'état actuel de nos organisations, le développement de l'Annam se poursuivra à pas de géant, grâce à l'activité de nos colons français et à l'appui des banques.

Annamites et Chinois ne manqueront pas, de leur côté, de trouver dans les institutions bancaires une aide à leurs facultés commerciales et industrielles. Ce qui importe pour eux, c'est d'avoir de la méthode, de la ténacité et de la probité dans tous leurs projets. Ils sont assurés que l'impartialité la plus compléte existera, là comme ailleurs, dans les conseils qui leur seront donnés.

Il serait injuste de n'attribuer qu'à des circonstances matérielles le fait de l'installation à Quinhon de la Banque de l'Indochine.

M. Gravelle, le dévoué directeur de Tourane a su conquérir l'approbation de Paris, par ses qualités personnelles et la haute situation morale que lui a valu dans cette Compagnie sa très longue expérience de ce pays Par sa volonté et son incessante énergie, il a pu créer ici ce que nous souhaitons depuis longtemps.

Nous ne doutons pas du succès de cette agence, ce qui sera sa récompense.

Noire premier directeur à Quinhon, M. de Courseulles, à qui je souhaite la bienvenue en notre cité, ne peut manquer de mener à bien sa tâche.

Je vous convie à lever votre verre à la santé de monsieur Gravelle et de M. de Courseulles, ainsi qu'à la prospérité de la Banque de l'Indochine. .

Les soixante ou quatre-vingt Chinois et Annamites présents, chefs des principales maisons.venus du Nord et du Sud sur plus de 200 kilomètres, ont, *inter pocula*, signalé la satisfaction cordiale qu'ils éprouvaient par l'explosion d'énormes et prolongés pétards, des meilleures marques, dont tout le monde, et surtout les dames, fut assourdi.

En résumé, jolie fête de sympathie franco-asiatique dont on s'en va réconforté, content du présent, plus confiant dans l'avenir.

---

#### ANNAM

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 mai 1928)

La Banque de l'Indochine a ouvert une sous-agence à Quinhon. À l'inauguration, des discours furent prononcés par M. Gravelle, directeur de l'agence de Tourane, et par M. Volny Dupuy, résident de Quinhon.

---

Élection à la chambre mixte de commerce et d'agriculture de l'Annam

Liste des électeurs français pour l'année 1928

(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1<sup>er</sup> septembre 1928)

1<sup>re</sup> partie : électeurs commerçants et industriels

57 Decourselle [de Courseulles] fondé de pouvoirs de la Banque de l'Indochine, Quinhon

---

L'INAUGURATION À QUINHON, PAR MONSIEUR GRAVELLE,  
DE L'IMMEUBLE DE LA BANQUE DE L'INDOCHINE  
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 mars 1929, p. 5)

Le samedi 23 février, tout Quinhon français et asiatique, officiel et colon, apportait, à 5 heures sous un radieux soleil de ciel très bleu, le témoignage de sa sympathie à la Banque de l'Indochine. L'immeuble, harmonieux et simple, qui va désormais abriter l'agence du Sud, inaugurerait son existence bancaire avec un baptême au champagne.

M. Volny-Dupuy, résident, dans une courte allocution, marquait d'abord sa satisfaction de la ville ainsi embellie, mais passait vite à l'appréciation flatteuse des efforts de M. Ch. Gravelle et de M. de Courseulles, efficaces promoteurs du progrès économique qui se marque déjà dans toute la région. Et, comme cherchant à mesurer la carrière coloniale de M. Gravelle, directeur de Tourane, il disait gentiment — « 25

ans », puis, sur un geste de dénégation, corrigeant « vingt huit », l'interpellé, vif et souriant, déclarait hautement : « Quarante, M. le résident, et j'ai la fierté de mon âge ».

Le R P. Sanctuaire représentait Mgr Grangeon et la Mission, dont les pères étaient retenus par une retraite ; M Delignon, accompagné de M. Corret, directeur de l'usine de soie de Phu-Phong, tenait là sa place d'ami ancien que Paris nous rend de temps en temps ; M. Émile Morin, auquel Quinhon va devoir bientôt un palace et un grand magasin, avait fait le voyage de Tourane pour affirmer ses bons sentiments. Le tong-doc et les mandarins provinciaux complétaient la note officielle, sans raideur et tout en sourires. Les marchands indiens, des Annamites nombreux, tous les Chinois (et ces derniers donateurs d'objets mobiliers et d'une grande broderie suivant leurs rites les plus aimables) emplissaient le plus internationalement du monde le hall et l'espace dégagé des bureaux. Madame Volny-Dupuy présidait le cercle des dames. Les coupes en mains, les assiettes de gâteaux circulantes n'ont pas empêché l'attention pour les discours. Les voici plus suggestifs et plus profonds de pensée qu'on ne pouvait l'attendre. M Gravelle répondait au résident, puis, suivant son habitude, parlait spécialement aux Chinois, en phrases concises, traduites au fur et à mesure par le dévoué comprador, M. Hang-dinh Phong.

Monsieur le résident,  
Messieurs les mandarins provinciaux.  
Mesdames, Messieurs,  
(la France ! l'Asie !)

On ne doit jamais, je pense, faire le total des sympathies qu'on s'est acquises ou qu'on mérite... Et cela d'abord, non pas par modestie, mais parce que, sans doute, on en espère continuellement avantage, et qu'on veut bleu les gagner, comme un encouragement toujours accru.

Cependant, si je me reporte à notre réunion d'il y a un an, l'inauguration d'aujourd'hui marque un progrès numérique dont je veux vous remercier d'abord.

Je ne peux pas vous dire où nous en sommes, bancairement dans l'ascension à Quinhon vers un succès plus complet, ce serait violer le secret professionnel ! « Pour être heureux vivons cachés !!.. Et puis les réclames, avec bluff parfois, ne sont pas du style de chez-nous. Qu'il vous suffise donc de savoir que nous sommes contents et conscients de ce qui nous reste à faire.

Telle déclaration ne peut vous déplaire, puisque notre satisfaction marche avec le bonheur général et la prospérité de ce pays, qu'on ne peut habiter sans l'aimer, à moins d'être... à moins d'être. . des gens de moins d'intelligence et de cœur qu'il ne convient, (Je veux être poli !).

Nous sommes ici au cœur de la ville. Sur cet emplacement, une cathédrale aurait pu s'élever. Je remercie Monseigneur Grangeon d'avoir permis notre substitution à une aussi pieuse destinée Le travail loyal et bon est une façon de prière : nous voulons travailler bien et loyalement. Et puis nous avons l'encouragement des résultats obtenus déjà dans lesquels tous les plus sérieux commerçants chinois, nos bons et fidèles amis, ont leur large part. Je n'oublie pas non plus les entrepreneurs annamites que nous sommes contents d'aider dans tous les Travaux publics.

Voici donc que s'inaugure un petit temple de Plutus, un peu plus grand tout de même que les temples anciens, qui étaient fort petits, comme vous savez. Et ai-je besoin de vous faire remarquer la disproportion, l'hypertrophie de l'estomac de notre maison bancaire ? C'est que son premier rôle est d'abriter beaucoup de richesses, les recettes grandissantes de l'État, les sages économies des particuliers, et les gains, bientôt, de ces précurseurs qui nous dominent de 800 mètres, à Pleiku. À dire vrai, la saine morale économique serait que ce grand coffre ne s'emplisse pas trop car le bienfait de l'argent c'est d'être dehors, au soleil, actif, circulant, bien employé, plutôt qu'en sommeil

derrière d'intangibles serrures. Je ne vous expliquerai pas toutes les sécurités que donne cette porte géante, de 2.500 kg.. Un candidat voleur, glissé là derrière, pourrait entendre et croire possible quelque folle aventure, qui serait ennuyeuse pour notre veilleur de nuit d'abord, puis pour M. de Courseulles., qui est d'ailleurs un excellent tireur... Sachez pourtant, Mesdames, que vos diamants et pierreries, seront chez nous en bien meilleure sécurité que ceux de cette pauvre et splendide vieille impératrice Tseu'shi, dont le cercueil a abandonné plus de 6 milliards de richesses aux pillards profanateurs.

Mais quelle barbarie aussi d'ensevelir tout cela. Vous allez pouvoir examiner la qualité soignée de cette construction. Et vous en rendrez comme moi hommage à notre entrepreneur, monsieur Illyde Pagès. Notre façade est au nord, mais c'est de l'ouest, n'est ce pas, que nous vient toujours la lumière dominante, celle de la Patrie française, avec tout le meilleur de ses traditions séculaires, immortelles, c'est pour elle aussi, pour sa grandeur et dans sa bienfaisance, que nous voulons nous efforcer. C'est à Elle que nous portons maintenant notre premier toast ému, puis à cette Indochine qui nous a baptisés, et dont le chef actuel est un maître de dévouement pleinement éclairé.. Enfin pensons à nous, et acceptez de la Banque, à présent chez elle ici, le compliment sympathique et les vœux, dont les procédés toujours aimables de monsieur de Courseulles attestent la sincérité efficace.

#### Aux Chinois

Comme l'autre fois, il y a un an déjà, je veux que nos amis chinois ne comprenant pas le français, ne soient pas comme isolés dans cette fête de la cordialité commerciale.

Je leur dis « merci » pour leurs bons sentiments à notre égard, et pour onze mois de travail ensemble.

Je leur demande de comprendre, non pas qu'il y a des années bonnes et des années mauvaises pour le commerce, — mais qu'il y a des hommes d'affaires courageux et intelligents.

Je désire qu'ils mettent bien dans leur esprit, et dans celui de leurs enfants, que le travail et l'effort constituent la plus grande et la plus noble loi du monde.

Alors chaque année doit apporter quelques progrès sur la précédente, quelque progrès venu non de la chance des saisons, mais d'une idée nouvelle, d'une patience et d'une persévérance plus fermes.

Il y a bien des choses qui, encouragées, soutenues, par vous les marchands exportateurs, doivent augmenter leur importance : par exemple les arachides de la meilleure espèce, comme on en récolte maintenant de plus en plus dans le Nord, au Quang Nam — comme je demande depuis bien longtemps qu'on en plante et qu'on en ramasse partout.. Ne dites pas : « C'est difficile ! ». Si c'était très facile, vous n'auriez pas de mérite. Et d'après la religion bouddhiste, il faut s'acquérir beaucoup de mérites pour gagner la béatitude du ciel.

Votre pays du Binh-Dinh peut aussi donner du sucre, des haricots, du soja, du manioc pour le vermicelle, davantage de coton venant de Phu-Yên.

L'autorité française, — surtout avec M Volny-Depuy, aussi notre banque, avec nous deux qui ne sommes pas des novices, — veulent le progrès et l'enrichissement des Annamites — aidés par vous, Chinois, vous que nous serons contents d'aider toujours.

Cette maison n'est pas un gouffre pour les richesses, elle est une source qui ne demande qu'à éveiller et féconder au dehors, à l'extérieur, et loin, toutes les fertilités et tous les bienfaits qui dorment encore, ou qui hésitent, dans le sol et dans les volontés.

Notre alliance, ne l'oubliez pas, est faite d'amitié et de confiance. De même que nous, Banque de l'Indochine, vous devez gagner la fierté de votre richesse, parce que cette richesse signifiera : Travail loyal et Bonté, dans la Grande Paix Française.

En se retirant, au crépuscule, sous l'éclat de toutes les lampes de plafond les assistants, contents, comprenaient mieux que la force d'argent peut être patriotique et bienfaisante, quand elle est pleinement consciente de son rôle.

---

ANNAM  
QUINHON  
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 février 1931)

.....  
L'Hôtel Jacob [Hôtel du Commerce] est installé dans les anciens locaux de la Banque de l'Indochine.

---

Conseil des intérêts économiques et financiers de l'Annam  
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 27 avril 1931)

50 Lefèvre, Joseph, Théodore Directeur de la Banque de l'Indochine Quinhon  
51 Bepeuc [CQFD] Charles Eugène Employé à la Banque de l'Indochine Quinhon

---

ANNAM  
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 mai 1931)

L'auto de M. Tamburini, directeur de la Banque de l'Indochine, a été télescopée sur la route de Quang-Tri par la voiture du médecin commandant Guédon qui fut projetée dans la rizière. M<sup>me</sup> Guédon, dont on croyait d'abord le crâne fracturé, s'en tira avec quelques points de suture.

---

CONSEIL FRANÇAIS DES INTÉRÊTS ÉCONOMIQUES ET FINANCIERS DE L'ANNAM  
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1934)

Circonscription électorale de Qui-nhon — Sông-câu  
10 — (Section de Quinhon)

5 Blanchet, Louis Charles <sup>2</sup> Directeur Banque de l'Indochine Quinhon  
15 Buhot, Charles Employé Banque de l'Indochine Quinhon  
63 Margueritte, Jacques, Victor Employé Banque de l'Indochine Quinhon

---

LISTE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DES MEMBRES ACTIFS DE  
L'ASSOCIATION TONKINOISE DES ANCIENS COMBATTANTS (ATAC) (1935)

N° matricule	Nom et prénom	Profession	Adresse
1.126	Creuse (Georges)	Banque de l'Indochine	Qui-Nhon

---

<sup>2</sup> Louis Blanchet (1897-1994) : il fait le tour des succursales de la Banque en Indochine. Officier de la Légion d'honneur en 1953 comme directeur de celle de Pnom-Penh. Voir [encadré](#).

1-037      Tamburini (Frédéric) Directeur de la Banque de l'Indochine      En congé

---

CONSEIL FRANÇAIS DES INTÉRÊTS ÉCONOMIQUES ET FINANCIERS DE L'ANNAM

Année 1936

Liste des électeurs (1.201)

(*Bulletin administratif de l'Annam*, 15 février 1936)

9° — Circonscription électorale de Faifo—Quangngai  
(Section de Quangngai)

22 Creuse Pierre Directeur de la Banque de l'Indochine Quinhon

43 Nguyễn Giai Léon Employé Banque de l'Indochine Quinhon

70 Nesty Jean Marie Employé Banque de l'Indochine Quinhon

---

LISTES DES ELECTEURS

Protectorat de l'Annam

CHAMBRE MIXTE DE COMMERCE ET D'AGRICULTURE DE TOURANE

Liste des électeurs français pour l'année 1943

(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1<sup>er</sup> mars 1943)

1<sup>re</sup> partie : électeurs commerçants et industriels

37 Burdin Gaspard Employé de la Banque de l'Indochine Quinhon

52 Cléopâtre Raoul Directeur Banque de l'Indochine Quinhon

---